



tion partagée ses États entre ses deux fils les plus âgés : Huascar et l'ancien empereur des Incas, et Atahualpa le royaume de Quito. La guerre éclata bientôt entre les deux frères, et Huascar vaincu, fut emprisonné dans sa propre capitale (1531). La domination d'Atahualpa n'eut qu'une durée éphémère. Les Espagnols avaient déjà été attirés par leur soif de l'or vers les rives du Pacifique. En 1532, François Pizarre débarqua à Tumbes, aujourd'hui Guayaquil, et entreprit audacieusement la conquête de l'immense empire des Incas, avec la poignée d'aventuriers (250 en tout) qui l'avaient suivi. Une marche rapide le porta à Caxamilla, où se trouvait l'empereur, qu'une basse trahison mit entre ses mains. Atahualpa offrit pour sa rançon une chambre pleine d'or. Pizarre feignit d'accepter, mais quand l'or fut arrivé, il s'en empara et fit tuer l'empereur après un jugement dérisoire. Huascar avait été assassiné dans sa prison par l'ordre de son frère, et les vastes domaines sur lesquels avait régné Huagna Capac devinrent une proie facile pour les envahisseurs. Ils furent divisés en districts, et érigés en vice-royautés, dont le royaume de Quito devint une présidence, et durant deux cent soixante-quize ans le territoire qui forme actuellement la république de l'Équateur, ne faisant que peu de progrès intellectuels ou moraux, fournit, et c'était là ce qui touchait le plus la mère patrie, une large moisson de métaux précieux; pendant une certaine partie de cette période, la présidence de Quito fut même la plus riche et la plus productive des colonies relevant de la couronne d'Espagne; mais la patience des Indiens, mise à de rudes épreuves, se lassait enfin, et dans beaucoup de districts miniers, ils massacraient les propriétaires et brûlaient les mines. Quant aux colons, leur longanimité relativement à l'oppression de l'Espagne dura plus longtemps; ce ne fut qu'en 1809 que le cri de liberté fut poussé à Quito et fut suivi d'un soulèvement général. Battus dans cinq ou six rencontres, les patriotes durent reprendre leurs fers. En 1820, un nouveau mouvement éclata à Guayaquil; mais cette fois c'était un héros, Bolívar, qui le dirigeait. En juillet 1821, l'Équateur, la Nouvelle-Grenade se constituèrent en confédération sous le nom de Colombie, et, pendant trois ans, lutèrent contre les forces de l'Espagne. La bataille d'Ayacucho (décembre 1824) mit fin à la domination espagnole dans cette partie de l'Amérique du Sud. En 1828-1829, le Pérou attaqua les États de la Colombie avec une armée de 8,000 hommes, qui furent battus par une armée colombienne de moitié moins forte. En 1831, l'Équateur, suivant l'exemple du Venezuela, se sépara de la confédération colombienne pour se former en république indépendante.

Depuis cette époque, l'histoire de l'Équateur ne présente qu'une série ininterrompue de révolutions et de réactions, ainsi que de guerres avec les États voisins, principalement avec le Pérou. L'homme qui joua le principal rôle dans ces événements fut le général Flores, qui, jusqu'en 1845, réussit à se maintenir, soit comme président, soit comme général en chef de l'armée, mais qui ne put jamais jouir tranquillement de son autorité. En 1834 éclata un mouvement dirigé par Vicente Rocafuerte. Le président Flores fut battu à Guayaquil, mais le résultat n'avantagea et fit son adversaire prisonnier. Quito. En mai 1835, cependant, les deux antagonistes conclurent un traité de paix et de réconciliation, et une assemblée constituante, ouverte le 9 août suivant, donna à l'Équateur une constitution à la république. Rocafuerte fut élu président, et, sous son intelligente administration, le calme et la prospérité ne tardèrent pas à renaitre. Ce repos faillit être compromis cependant par la lutte qui éclata, en 1837, entre le Chili et le Pérou. Flores succéda comme président à Rocafuerte. L'acte le plus important de son administration fut le décret du 27 mars 1839, qui ouvrit les ports de la république au commerce avec les navires de l'Espagne, et que suivit, en 1841, un traité formel de paix et d'amitié entre les deux pays. Enfin, le 31 mars 1843, fut proclamée la constitution actuellement en vigueur. Dans l'intervalle, Flores avait été élu président pour la troisième fois (31 janvier 1843); mais, chef du parti conservateur, il tomba en conflit avec les libéraux, et, à la suite d'un soulèvement dirigé par Rocafuerte, il consentit, en 1845, à quitter le territoire de la république avec le titre de général en chef et un traitement de 20,000 pesos (80,000 fr. environ). Rocafuerte ne recueillit pas les fruits de la révolution qu'il avait faite, et ce fut un homme de couleur, Vicente Roca, que l'on éleva à la présidence. Les principaux événements qui signalèrent son administration furent une guerre avec la Nouvelle-Grenade, guerre terminée au bout de quelques jours par le traité de Santa-Rosa-de-Carchi (29 mai 1846), et la conclusion d'un traité de commerce avec la Belgique, ainsi que d'une convention avec l'Angleterre pour l'abolition de l'esclavage. Diverses tentatives faites par Flores pour rentrer dans l'Équateur et s'y emparer du pouvoir n'obtinent aucun résultat. L'expiration de la présidence de Roca (octobre 1849), les partis n'ayant pu se mettre d'accord, le pouvoir exécutif fut confié provisoirement au vice-président, Manuel Ascasubi. Le pays fut en proie à une agita-

tion continuelle jusqu'en décembre 1850, époque à laquelle le congrès élut à la présidence Diego Noboa, candidat du parti clérical. Le nouveau chef du pouvoir exécutif se hâta de rappeler les jésuites et d'accueillir les conservateurs qui étaient en fuite de la Nouvelle-Grenade. Cet État avait aussitôt fait des menaces de guerre, Noboa envoya des troupes à la frontière; mais le général José-Maria Urbino, qui les commandait, profita de son autorité pour renverser le président. Déposé, en juillet 1861, par une junte à Guayaquil, Noboa fut emprisonné, puis expulsé du territoire de la république. Urbino fut placé, avec les titres de président et de dictateur, à la tête du gouvernement, et établit sa résidence à Guayaquil. Dès lors, jusqu'en 1860, le pouvoir appartint au parti ultra-démocratique. Flores utilisa le mécontentement que cette révolution avait fait naître parmi les conservateurs. Après avoir fait en secret ses préparatifs d'abord dans l'Amérique centrale, puis dans le Pérou, dont le gouvernement favorisait ses projets, il partit, le 14 mars 1862, à la tête d'une escadre, pour le golfe de Guayaquil, dans le but apparent de rétablir Noboa comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale. L'ex-président Urbino, qui revint au pouvoir comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale. L'ex-président Urbino, qui revint au pouvoir comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale. L'ex-président Urbino, qui revint au pouvoir comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale.

tion continuelle jusqu'en décembre 1850, époque à laquelle le congrès élut à la présidence Diego Noboa, candidat du parti clérical. Le nouveau chef du pouvoir exécutif se hâta de rappeler les jésuites et d'accueillir les conservateurs qui étaient en fuite de la Nouvelle-Grenade. Cet État avait aussitôt fait des menaces de guerre, Noboa envoya des troupes à la frontière; mais le général José-Maria Urbino, qui les commandait, profita de son autorité pour renverser le président. Déposé, en juillet 1861, par une junte à Guayaquil, Noboa fut emprisonné, puis expulsé du territoire de la république. Urbino fut placé, avec les titres de président et de dictateur, à la tête du gouvernement, et établit sa résidence à Guayaquil. Dès lors, jusqu'en 1860, le pouvoir appartint au parti ultra-démocratique. Flores utilisa le mécontentement que cette révolution avait fait naître parmi les conservateurs. Après avoir fait en secret ses préparatifs d'abord dans l'Amérique centrale, puis dans le Pérou, dont le gouvernement favorisait ses projets, il partit, le 14 mars 1862, à la tête d'une escadre, pour le golfe de Guayaquil, dans le but apparent de rétablir Noboa comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale. L'ex-président Urbino, qui revint au pouvoir comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale. L'ex-président Urbino, qui revint au pouvoir comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale.

tion continuelle jusqu'en décembre 1850, époque à laquelle le congrès élut à la présidence Diego Noboa, candidat du parti clérical. Le nouveau chef du pouvoir exécutif se hâta de rappeler les jésuites et d'accueillir les conservateurs qui étaient en fuite de la Nouvelle-Grenade. Cet État avait aussitôt fait des menaces de guerre, Noboa envoya des troupes à la frontière; mais le général José-Maria Urbino, qui les commandait, profita de son autorité pour renverser le président. Déposé, en juillet 1861, par une junte à Guayaquil, Noboa fut emprisonné, puis expulsé du territoire de la république. Urbino fut placé, avec les titres de président et de dictateur, à la tête du gouvernement, et établit sa résidence à Guayaquil. Dès lors, jusqu'en 1860, le pouvoir appartint au parti ultra-démocratique. Flores utilisa le mécontentement que cette révolution avait fait naître parmi les conservateurs. Après avoir fait en secret ses préparatifs d'abord dans l'Amérique centrale, puis dans le Pérou, dont le gouvernement favorisait ses projets, il partit, le 14 mars 1862, à la tête d'une escadre, pour le golfe de Guayaquil, dans le but apparent de rétablir Noboa comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale. L'ex-président Urbino, qui revint au pouvoir comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale.

tion continuelle jusqu'en décembre 1850, époque à laquelle le congrès élut à la présidence Diego Noboa, candidat du parti clérical. Le nouveau chef du pouvoir exécutif se hâta de rappeler les jésuites et d'accueillir les conservateurs qui étaient en fuite de la Nouvelle-Grenade. Cet État avait aussitôt fait des menaces de guerre, Noboa envoya des troupes à la frontière; mais le général José-Maria Urbino, qui les commandait, profita de son autorité pour renverser le président. Déposé, en juillet 1861, par une junte à Guayaquil, Noboa fut emprisonné, puis expulsé du territoire de la république. Urbino fut placé, avec les titres de président et de dictateur, à la tête du gouvernement, et établit sa résidence à Guayaquil. Dès lors, jusqu'en 1860, le pouvoir appartint au parti ultra-démocratique. Flores utilisa le mécontentement que cette révolution avait fait naître parmi les conservateurs. Après avoir fait en secret ses préparatifs d'abord dans l'Amérique centrale, puis dans le Pérou, dont le gouvernement favorisait ses projets, il partit, le 14 mars 1862, à la tête d'une escadre, pour le golfe de Guayaquil, dans le but apparent de rétablir Noboa comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale. L'ex-président Urbino, qui revint au pouvoir comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale.

tion continuelle jusqu'en décembre 1850, époque à laquelle le congrès élut à la présidence Diego Noboa, candidat du parti clérical. Le nouveau chef du pouvoir exécutif se hâta de rappeler les jésuites et d'accueillir les conservateurs qui étaient en fuite de la Nouvelle-Grenade. Cet État avait aussitôt fait des menaces de guerre, Noboa envoya des troupes à la frontière; mais le général José-Maria Urbino, qui les commandait, profita de son autorité pour renverser le président. Déposé, en juillet 1861, par une junte à Guayaquil, Noboa fut emprisonné, puis expulsé du territoire de la république. Urbino fut placé, avec les titres de président et de dictateur, à la tête du gouvernement, et établit sa résidence à Guayaquil. Dès lors, jusqu'en 1860, le pouvoir appartint au parti ultra-démocratique. Flores utilisa le mécontentement que cette révolution avait fait naître parmi les conservateurs. Après avoir fait en secret ses préparatifs d'abord dans l'Amérique centrale, puis dans le Pérou, dont le gouvernement favorisait ses projets, il partit, le 14 mars 1862, à la tête d'une escadre, pour le golfe de Guayaquil, dans le but apparent de rétablir Noboa comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale. L'ex-président Urbino, qui revint au pouvoir comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale.

tion continuelle jusqu'en décembre 1850, époque à laquelle le congrès élut à la présidence Diego Noboa, candidat du parti clérical. Le nouveau chef du pouvoir exécutif se hâta de rappeler les jésuites et d'accueillir les conservateurs qui étaient en fuite de la Nouvelle-Grenade. Cet État avait aussitôt fait des menaces de guerre, Noboa envoya des troupes à la frontière; mais le général José-Maria Urbino, qui les commandait, profita de son autorité pour renverser le président. Déposé, en juillet 1861, par une junte à Guayaquil, Noboa fut emprisonné, puis expulsé du territoire de la république. Urbino fut placé, avec les titres de président et de dictateur, à la tête du gouvernement, et établit sa résidence à Guayaquil. Dès lors, jusqu'en 1860, le pouvoir appartint au parti ultra-démocratique. Flores utilisa le mécontentement que cette révolution avait fait naître parmi les conservateurs. Après avoir fait en secret ses préparatifs d'abord dans l'Amérique centrale, puis dans le Pérou, dont le gouvernement favorisait ses projets, il partit, le 14 mars 1862, à la tête d'une escadre, pour le golfe de Guayaquil, dans le but apparent de rétablir Noboa comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale. L'ex-président Urbino, qui revint au pouvoir comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale.

tion continuelle jusqu'en décembre 1850, époque à laquelle le congrès élut à la présidence Diego Noboa, candidat du parti clérical. Le nouveau chef du pouvoir exécutif se hâta de rappeler les jésuites et d'accueillir les conservateurs qui étaient en fuite de la Nouvelle-Grenade. Cet État avait aussitôt fait des menaces de guerre, Noboa envoya des troupes à la frontière; mais le général José-Maria Urbino, qui les commandait, profita de son autorité pour renverser le président. Déposé, en juillet 1861, par une junte à Guayaquil, Noboa fut emprisonné, puis expulsé du territoire de la république. Urbino fut placé, avec les titres de président et de dictateur, à la tête du gouvernement, et établit sa résidence à Guayaquil. Dès lors, jusqu'en 1860, le pouvoir appartint au parti ultra-démocratique. Flores utilisa le mécontentement que cette révolution avait fait naître parmi les conservateurs. Après avoir fait en secret ses préparatifs d'abord dans l'Amérique centrale, puis dans le Pérou, dont le gouvernement favorisait ses projets, il partit, le 14 mars 1862, à la tête d'une escadre, pour le golfe de Guayaquil, dans le but apparent de rétablir Noboa comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale. L'ex-président Urbino, qui revint au pouvoir comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale.

tion continuelle jusqu'en décembre 1850, époque à laquelle le congrès élut à la présidence Diego Noboa, candidat du parti clérical. Le nouveau chef du pouvoir exécutif se hâta de rappeler les jésuites et d'accueillir les conservateurs qui étaient en fuite de la Nouvelle-Grenade. Cet État avait aussitôt fait des menaces de guerre, Noboa envoya des troupes à la frontière; mais le général José-Maria Urbino, qui les commandait, profita de son autorité pour renverser le président. Déposé, en juillet 1861, par une junte à Guayaquil, Noboa fut emprisonné, puis expulsé du territoire de la république. Urbino fut placé, avec les titres de président et de dictateur, à la tête du gouvernement, et établit sa résidence à Guayaquil. Dès lors, jusqu'en 1860, le pouvoir appartint au parti ultra-démocratique. Flores utilisa le mécontentement que cette révolution avait fait naître parmi les conservateurs. Après avoir fait en secret ses préparatifs d'abord dans l'Amérique centrale, puis dans le Pérou, dont le gouvernement favorisait ses projets, il partit, le 14 mars 1862, à la tête d'une escadre, pour le golfe de Guayaquil, dans le but apparent de rétablir Noboa comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale. L'ex-président Urbino, qui revint au pouvoir comme légitime président; mais il fut trahi par son équipage et forcé de se retirer au Pérou. Sa tentative n'eut d'autre résultat que de fortifier l'autorité de l'Union libérale.